

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) Item 54. Paris, Dimanche 1er octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

54. Paris, Dimanche 1er octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1837-10-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Voici votre lettre, votre bonne lettre, Monsieur. Que j'ai besoin de toutes les joies, les consolations, que vous me donnez !

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°95/132

Information générales

Langue Français

Cote

- 202-203, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

54. Dimanche 1er octobre 9 h.

Voici votre lettre, votre bonne lettre Monsieur, que j'ai besoin de toutes les joies, les consolations que vous me donnez ! & que je remercie le Ciel tous les jours du bienfait immense qu'il m'accorde dans votre affection pour moi ! Je suis triste un peu, je dis vrai quand je dis un peu, car je sens parfaitement que ce qui ne me vient pas de vous ne peut jamais m'atteindre beaucoup ni bien ni en mal. Voici enfin l'arrêt de mon mari. & il avait reçu toutes les lettres retardées c. a. d. le certificat du médecin ente autres.

"Si tu te refusais de te rendre à mon invitation, je me trouverais dans l'obligation de te refuser toute subvention de ma part." "Je dois également prévoir le cas que tu me laisses sans réponse et t'avertir encore, que si dans un délai de trois semaines je ne me trouvais pas en possession de cette réponse, je serais obligé d'agir comme s'il y avait refus de ta part."

Et bien monsieur savez-vous quel est le sentiment qui domine en moi c'est celui d'une grande pitié pour un homme capable d'une action pareille, il est très évident que ce qu'il fait a été concerté avec L'Empereur, promis à l'Empereur. est-il possible ! Mon frère est désormais ma seule protection, j'y vais avoir recours, mais en m'appuyant de quelques conseils que je vais chercher ce matin auprès de mon ambassadeur & du comte Médem.

Nous causerons beaucoup le 6 de tout cela, mais nous causerons beaucoup plus d'autre chose. Monsieur quel bonheur de vous revoir. Quel bonheur ! Je n'ai pas une autre pensée. Hier a été bien mieux que le jour précédent. J'ai mangé, cette nuit j'ai dormi. Je m'étais fait traîner pendant deux heures au bois de Boulogne, je n'ai pas pu marcher mes jambes n'allaient pas. La moindre agitation m'enlève mes forces. Ainsi la veille m'avait fait du mal pour plusieurs jours, mais l'air était ravissant, doux, tranquille, & cette promenade a fait du bien à mes nerfs.

Le soir M. Molé est venu de bonne heure. J'ai passé au delà d'une heure seule avec lui, ensuite sont venus mon ambassadeur, la petite princesse, M. Sneyd, M. Lutrell, c'est un nouvel anglais qui a beaucoup d'esprit. Le pauvre Hugel est dans un très triste état. Je crois que M. Molé a écrit à Vienne pour qu'on se hâte de renvoyer ici M. Appony. C'est mon ami Thorn qui est dans un bel état. Il ne sait que faire, que devenir. Il voit que son principal est fou et il n'ose pas le mander.

Midi. Comme je ne vais pas à l'église, j'ai fait de plus longues lectures pieuses. Je viens d'achever ma longue toilette. Je vais prendre l'air en calèche, oublier s'il se peut mon mari, et comme voici dimanche & que ma lettre doit se trouver de meilleure heure à la poste je la ferme maintenant. Monsieur pensez à mes affaires russes, barbares, mais ne vous en inquiétez pas. Je suis indignée mais inquiète, non. Et dans le pire cas celui où il faisait comme il dit, je puis me tirer d'affaire. Ah mon Dieu, cela est peu de chose à côté des négligences de vos gens, et j'aime cent fois, mille fois mieux qu'on me stop the supplies for ever, que de ce qu'on stop letters for a single day. Je mangerai, je dormirai aujourd'hui ; & avant-hier je n'ai fait ni l'un, ni l'autre. Adieu Monsieur adieu plus que jamais adieu avec tout ce qu'il

y a dans mon cœur adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 54. Paris, Dimanche 1er octobre 1837,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1837-10-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/976>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur202-203

Date précise de la lettreDimanche 1er octobre 1837

Heure9 h

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

54. / Dimanche 1^{er} octobre 9 h. 282

Voici votre lettre, votre bonne lettre.
Mémoriser. Je n'ai rien de tout,
les joies, les consolations, que vous me
donnez! & puis recevoir le fait tous les
jours de bienfait immense qu'il
est accordé dans votre affection personnelle.
Je suis toute au jour; je dis vrai pour
je dis au jour, car je n'en suis pas satisfait
parce que ce n'est pas de vous
qui peut jamais en attendre beaucoup
en bien ni en mal.

Mais enfin l'arrêt de mon cœur. &
il avait reçu toutes les lettres retardées
c. a. d. le motif de l'incident entre
auton.

"Si tu te refusais de te rendre à
mon invitation, je m'en irais

dans l'obligation de le refuser toute
subvention de ma part. "

" Je dois également prévenir le cas
pu tu m'as par ta dernière réponse et
l'antériorité de mon, que si dans un
délai de trois semaines je n'en
trouvais pas la possession de cette
réponse, je serais obligé d'agir
comme si il y avait refus de ta
part. "

et bien Monsieur, l'aveu d'un fait
est tellement qui donne en un
c'est celui d'imposer plus pour
un homme capable d'une action
pareille. il est très évident que
après il fait acte de conscience avec
l'Empereur, prouvé à l'Empereur,

utili
une r
seront
quelsq
uma
s'ir
l'aveu
un m
D'aut
d'élég
de m
n'as
l'ind
précis
j'ai d
quand
Bont
un p
un m

est-il possible ? non, près et d'immense
une telle protection, j'y vas avoir
raison, mais en en ayant eue de
quelques conseils, j'en ai par ailleurs
une autre raison d'un autre genre
s'en. C'est la même. Non, nous
honnêtement le b de tout cela, mais
une cause beaucoup plus
d'autre chose, ~~et d'autre chose~~
~~de l'autre chose~~ Mon Dieu, quel bonheur
de vous revoir. Quel bonheur ! j'
n'ai pas une autre pensée.

hier a été bien mieux qu'il y a
précédent. j'ai mangé, et j'ai
j'ai dormi. si m'était fait tout
quelque chose de bien, au lieu de
Boulogne. si n'ai pas pu marcher
mes jambes, n'allaient pas. la
même agitation m'empêche

Forer. ainsi la veille on avait
fait du mal pour plusieurs jours,
mais l'air était rafraîchissant, donc,
tranquille. Cette promenade a fait
du bien à mes nerfs.

Ainsi M. Mali est un homme de bonnes
humeurs. j'ai passé au delà d'une heure
sans aller lui. certains sont accablés par
moi. la petite prière, M. Sneyd,
M. Luttrell, c'est un homme d'esprit
qui a beaucoup d'esprit.

Le pauvre Hugel est dans un état
très étal. j'ai écrit que M. Mali a
écrit à Yvonne pour qu'elle aille
à Rouen pour voir M. Appony. c'est
mon ami Thoreau qui est dans un
très état. il me fait que faire, que
devenir. il écrit que son principal
est pour et il n'en parle pas.

Votre
Monsieur
un jour
donc
jours
en au
je ne
je di
pour
un peu
un br
Omn
il a
c. a.
auton
"Si
mon

mied. comme j'irais par à l'Église
 j'ai fait de plus longue lecture pleine
 j'ai mis d'ailleurs une longue toilette.
 j'ai par exemple l'air un calicot, oublié
 s'il se peut mon mas, & comme moi
 dimanche & j'ai ma lettre d'it. utronum
 & un petit livre à la porte. j'ai la
 femme maintenant. Mon Dieu!
 j'irai à une affaire sur, habes,
 mais utron en inquiète par. j'ai
 moi indigne, mais inquiète, non.
 et dans le pire cas, celui où il ferait
 comme il dit, j'ai puis une tierce
 d'affaire. ah mon Dieu, cela est plus
 de chez à côté de quelques deux
 guer! et j'ai un autre, avec toi
 même, je n'ai pas stop the supplier
 for ever, que Dieu n'ait stop toutes

for a single day. I would, I
would today; & another
I have not yet seen the other.

Adieu Monieur adieu plus
jamais adieu avec tout ce qui y
a dans mon faux adieu.